

Prévenir la délinquance : comprendre pour mieux intervenir

Enjeux développementaux, familiaux et sociaux de la prévention

Fabienne Glowacz

La délinquance constitue depuis longtemps un objet central de préoccupation sociale et scientifique, historiquement appréhendée sous l'angle de la répression, de la sanction et de la rééducation, dans une perspective visant avant tout la protection de l'ordre social. Par contraste, les dispositifs d'aide à la jeunesse se sont développés autour d'une logique de protection, de soutien et d'accompagnement des mineurs en danger. Cette distinction continue d'alimenter une représentation clivée du jeune, d'un côté celui qu'il faudrait protéger, de l'autre celui qu'il conviendrait de sanctionner. Or, les recherches contemporaines en criminologie développementale montrent que nombreux jeunes judiciairisés présentent des trajectoires marquées par des vulnérabilités multiples, incluant des expériences de victimisation, des difficultés émotionnelles et relationnelles, ainsi que des contextes familiaux et sociaux fragilisés. Ces constats invitent à dépasser une lecture exclusivement répressive au profit d'une approche globale, développementale et préventive de la délinquance. Dans cette perspective, le présent article examine la prévention de la délinquance à partir d'une approche développementale fondée sur les facteurs de risque et de protection, et situe le concept de désistance dans une conception élargie de la prévention.

1. Facteurs de risque et facteur de protection : de la prévention à l'intervention

À partir des années 1990, la criminologie a connu un tournant majeur avec l'essor du paradigme de la prévention fondée sur les facteurs de risque, largement inspiré des modèles de santé publique. L'objectif est d'identifier les éléments associés à l'entrée et à la persistance dans la délinquance afin de développer des interventions susceptibles d'en réduire l'impact. Les facteurs de risque sont définis comme des variables associées à une probabilité accrue de comportements délinquants, sans pour autant constituer des causes déterministes. La recherche montre que le cumul et la gravité de ces facteurs, qualifiés de facteurs criminogènes, augmentent significativement la probabilité d'un engagement délinquant, ce qui fonde les modèles contemporains d'évaluation et de prévention du risque. Ce paradigme établit ainsi un lien étroit entre recherche scientifique, prévention et action publique en rapprochant l'analyse explicative des comportements délinquants des enjeux de prévention et d'intervention. (Farrington & Loeber, 2000). En parallèle, les travaux se sont intéressés aux facteurs de protection, entendus comme des ressources individuelles, familiales ou sociales susceptibles de

réduire le risque ou d'en atténuer les effets, notamment chez les jeunes exposés à des environnements adverses. Ils ne constituent pas le simple opposé des facteurs de risque, ils soutiennent des processus de résilience permettant au jeune de maintenir ou de reconstruire un fonctionnement adapté malgré les vulnérabilités. La présence d'un adulte de référence stable, une relation éducative sécurisante, un sentiment de compétence ou des expériences de réussite peuvent ainsi jouer un rôle déterminant, même en contexte de risque élevé. Sur le plan de l'intervention, cette perspective invite à dépasser une logique centrée sur la réduction des déficits pour soutenir activement les ressources mobilisables par les jeunes, en tenant compte de leur histoire, de leur environnement et de leur développement.

2. Une approche biopsychosociale et développementale de la délinquance juvénile

L'analyse contemporaine de la délinquance juvénile s'inscrit dans une approche biopsychosociale, selon laquelle les conduites antisociales ne peuvent être expliquées par un facteur isolé, mais résultent d'interactions dynamiques entre facteurs biologiques, psychologiques et sociaux au fil du développement. Les vulnérabilités individuelles (telles qu'impulsivité, difficultés de régulation émotionnelle, traits de personnalité), les conditions familiales (incluant la qualité des liens parentaux, les pratiques éducatives, le climat relationnel), et les déterminants sociaux (comme la précarité, l'exposition à la violence ou le contexte de quartier), n'agissent pas de manière additive. Ces facteurs se potentialisent ou se neutralisent selon les périodes développementales et les environnements dans lesquels évoluent les jeunes. Ainsi, un adolescent présentant une impulsivité marquée peut manifester peu de comportements problématiques dans un cadre familial structurant et un environnement scolaire contenant. Cette même vulnérabilité peut toutefois devenir un facteur de risque lorsqu'elle se combine à une absence de supervision, à des difficultés scolaires ou à la fréquentation de pairs déviants. Cette lecture interactionnelle conduit à concevoir la prévention comme un processus agissant simultanément sur les vulnérabilités, les ressources et les environnements de vie, afin de soutenir des trajectoires développementales plus favorables (Glowacz & Born, 2013, 2017).

3. Les antécédents d'adversité durant l'enfance

Dans la continuité de cette approche développementale, de nombreux travaux en psychologie, criminologie et santé publique soulignent le rôle central des expériences d'adversité vécues durant l'enfance et l'adolescence dans la formation des trajectoires délinquantes. Ces adversités regroupent les mauvais traitements, la négligence physique ou émotionnelle, les violences psychologiques, physiques ou sexuelles, ainsi que l'exposition à des environnements familiaux

dysfonctionnels (violence intrafamiliale, conflits parentaux sévères, incarcération d'un proche, troubles psychiatriques ou addictions au sein du foyer). Leur accumulation constitue aujourd'hui l'un des prédicteurs les plus robustes des trajectoires antisociales. Ces expériences sont classiquement appréhendées à travers le concept d'*Adverse Childhood Experiences (ACE)*. Les recherches montrent qu'un score ACE élevé est associé à une délinquance plus grave, plus violente et plus persistante. Toutefois, ces liens ne relèvent pas d'un déterminisme direct, ils s'expliquent par des processus médiateurs tels que l'émergence précoce de comportements externalisés, l'impulsivité, les difficultés scolaires, l'usage de substances, les troubles de santé mentale ou la fréquentation de pairs déviants. Par ailleurs, l'impact des ACEs peut être significativement modulé par des facteurs protecteurs, tels que l'existence de liens sociaux soutenant (familiaux, éducatifs ou de mentorat) et le développement de compétences socio-émotionnelles, notamment l'empathie, qui favorisent la régulation comportementale, l'adoption de conduites prosociales et des processus de résilience. Ce sont ces mécanismes interactionnels, plus que les ACEs eux-mêmes, qui différencient les trajectoires délinquantes limitées dans le temps des trajectoires persistantes. La compréhension des ACEs dans les populations de jeunes délinquants peut éclairer les stratégies d'intervention et de prévention (Astridge et al., 2023). Repérer tôt des situations de cumul d'adversités permet d'identifier des contextes de forte vulnérabilité psychosociale et d'intervenir avant l'installation de conduites problématiques susceptibles d'évoluer vers la délinquance. Les ACEs offrent ainsi un cadre intéressant pour la prévention : soutien à la parentalité, réduction du stress familial, sécurisation des environnements précoces, le développement des compétences socio-émotionnelles. L'intégration de l'évaluation des ACEs dans les dispositifs éducatifs, sociaux et de santé, associée à des interventions précoces en milieux de vie, constitue ainsi une voie de prévention précoce fondée sur les données probantes et cohérente avec une approche biopsychosociale.

4. Styles parentaux, parentalité et régulation des conduites à l'adolescence

Dans le prolongement des travaux sur les adversités précoces, les facteurs familiaux figurent parmi les déterminants les plus robustes des trajectoires comportementales et délinquantes. Ils constituent par ailleurs des dimensions relationnelles et éducatives dynamiques, susceptibles d'évoluer au cours du développement et d'être directement influencées par l'intervention. Les pratiques parentales influencent le développement socio-émotionnel dès la petite enfance, en façonnant l'attachement, la régulation des émotions et l'apprentissage des normes sociales. La littérature scientifique montre de manière convergente que des relations familiales fragilisées, une communication déficiente, une implication parentale limitée et des pratiques éducatives

inadéquates sont associées à une augmentation significative des conduites délinquantes à l'adolescence. Les styles disciplinaires jouent à cet égard un rôle central. Une discipline coercitive, imprévisible ou disproportionnée renforce les dynamiques d'opposition et fragilise l'internalisation des règles et est associée à un risque de comportements antisociaux, en particulier lorsqu'elle s'inscrit dans un climat relationnel pauvre en soutien et en reconnaissance. Ce type de pratiques tend à renforcer les dynamiques d'opposition, à normaliser le recours à la contrainte comme mode de régulation des conflits et à fragiliser l'internalisation des normes sociales. À l'inverse, une discipline laxiste ou inconsistante, caractérisée par un manque de règles claires, une faible constance éducative et des limites peu prévisibles, est également associée à un risque accru de délinquance. Au-delà de cette opposition entre sévérité et laxisme, les travaux soulignent l'importance du désengagement parental, entendu comme une faible disponibilité émotionnelle, un retrait éducatif progressif et une implication limitée dans la vie quotidienne de l'adolescent. Ce désengagement apparaît particulièrement problématique à l'adolescence, période marquée par une prise d'autonomie qui nécessite paradoxalement le maintien d'un cadre éducatif présent, bien que différemment ajusté. Le retrait parental peut alors favoriser la recherche de repères alternatifs auprès des pairs, parfois dans des contextes déviants, et accroître l'exposition aux situations propices au passage à l'acte. La supervision parentale constitue dès lors un levier central de prévention, à condition d'être pensée dans une perspective relationnelle plutôt que strictement normative. Les recherches sur la *parental knowledge* montrent que la connaissance qu'ont les parents des fréquentations, des déplacements et des activités de leur enfant repose moins sur une surveillance intrusive que sur la qualité du lien et sur la capacité de l'adolescent à se confier spontanément (*disclosure*). Une supervision efficace résulte ainsi d'un climat de confiance, d'une communication ouverte et de règles claires et prévisibles, plutôt que d'un contrôle strict souvent difficile à maintenir à mesure que l'adolescent gagne en autonomie. Ces constats plaident pour des interventions précoces visant à renforcer les compétences parentales tout au long du développement, et pas seulement en réponse à des difficultés déjà installées. La prévention de la délinquance juvénile apparaît dès lors comme un investissement dans les environnements familiaux, visant à soutenir des pratiques parentales protectrices dès la petite enfance et à réduire les facteurs de risque relationnels bien avant l'entrée dans le système judiciaire.

5. Contextes situationnels, opportunités et délinquance juvénile

Au-delà des dimensions individuelles et familiales, la recherche souligne le rôle déterminant des contextes situationnels et des opportunités dans l'émergence des conduites délinquantes.

Les théories de l'opportunité montrent que le passage à l'acte résulte souvent de la rencontre entre une motivation, une occasion concrète et une absence de tutelle ou de contrôle social informel. Les routines quotidiennes structurent fortement cette exposition aux opportunités. Les jeunes qui passent une partie importante de leur temps dans des espaces publics non encadrés, en présence de pairs et sans supervision adulte, sont davantage confrontés à des situations à risque que ceux engagés dans des activités structurées. Les modes de socialisation entre pairs, les espaces de loisirs et les caractéristiques des quartiers constituent ainsi des éléments centraux des trajectoires délinquantes, particulièrement à l'adolescence. Les loisirs non structurés, réalisés entre pairs et sans encadrement, sont des contextes propices au passage à l'acte, surtout lorsqu'ils s'accompagnent de consommations d'alcool ou de substances. Les infractions commises par les jeunes se concentrent d'ailleurs autour des lieux qu'ils fréquentent quotidiennement, domicile, école, espaces de loisirs. À cette échelle, les caractéristiques des quartiers jouent un rôle structurant : la cohésion sociale, la stabilité résidentielle et la capacité des habitants à exercer un contrôle social informel influencent directement la disponibilité des opportunités délinquantes. Un niveau élevé de cohésion et de mobilisation collective, souvent désigné dans la littérature comme *efficacité collective*, agit comme un facteur protecteur, en favorisant l'intervention informelle des adultes, la régulation des comportements et le maintien de normes partagées. À l'inverse, des environnements marqués par une faible cohésion sociale offrent moins de contrôle informel et accroissent la vulnérabilité des adolescents aux conduites délinquantes. Dans ce contexte, les dispositifs de prévention sociale et communautaire occupent une fonction centrale en contribuant à renforcer les formes de contrôle informel et à structurer des cadres relationnels protecteurs mais aussi au développement identitaire des jeunes. Les actions de proximité menées par les services d'aide en milieu ouvert, les maisons de jeunes ou d'autres dispositifs socio-éducatifs territorialisés participent à l'encadrement des temps et des espaces de socialisation, à la création de repères adultes accessibles et à la régulation des interactions entre pairs. En offrant des lieux d'accueil, d'écoute et d'activités structurées, ces dispositifs contribuent à réduire l'exposition des adolescents à des situations à risque, à soutenir la socialisation prosociale et à renforcer la cohésion locale, constituant ainsi des leviers essentiels de prévention primaire au niveau communautaire.

6. De la prévention à la désistance

Si les approches préventives fondées sur les facteurs de risque et les contextes de vie ont permis de mieux comprendre l'entrée et la persistance dans la délinquance, elles demeurent largement centrées sur la gestion du risque et la prévention de la récidive. Le paradigme de la désistance,

développé à partir des années 2000, s'intéresse aux processus de sortie durable de la délinquance, conduisant à repenser l'intervention comme un soutien aux trajectoires de « transformation » plutôt que comme un simple dispositif de contrôle (Glowacz, 2020). La désistance est aujourd'hui conçue comme un processus dynamique et non linéaire, impliquant des transformations comportementales, identitaires et relationnelles. La distinction entre désistance primaire, secondaire et tertiaire permet d'articuler ces dimensions. La désistance primaire correspond à l'arrêt des comportements délinquants, la désistance secondaire renvoie à un travail identitaire plus profond, soutenant l'émergence de projets de vie prosociaux et la consolidation du changement, au cœur des interventions éducatives, psycho-sociales et cliniques. La désistance tertiaire, enfin, met en évidence le rôle déterminant du regard social et institutionnel. En favorisant la reconnaissance, l'accès aux droits et la participation sociale, elle s'inscrit pleinement dans une prévention tertiaire, en réduisant les mécanismes de stigmatisation et de marginalisation susceptibles de réactiver les conduites délinquantes.

Dans cette perspective, la désistance permet de penser l'intervention dans une continuité développementale, allant de la prévention primaire des vulnérabilités à l'accompagnement des sorties de délinquance, en intégrant les dimensions relationnelles, identitaires et communautaires du changement. Prévenir la délinquance et soutenir la désistance revient ainsi à créer les conditions sociales et relationnelles permettant aux individus de se projeter durablement dans des trajectoires de vie alternatives et socialement reconnues.

7. Conclusion

Dans le contexte sociétal actuel, marqué par des préoccupations accrues en matière de sécurité et de gestion du risque, le danger est de voir les réponses publiques privilégier des logiques essentiellement répressives au détriment d'approches préventives. Or, les données issues de la recherche soulignent l'importance du renforcement d'une prévention précoce et systémique, intégrant conjointement les dimensions individuelles, familiales et sociales. Cette lecture interactionnelle conduit à concevoir la prévention comme un processus agissant simultanément sur les vulnérabilités, les ressources et les environnements de vie, afin de soutenir des trajectoires développementales plus favorables. Ainsi, prévenir la délinquance implique moins de réduire des risques isolés que de renforcer les liens sociaux, et de soutenir des environnements relationnels, éducatifs et communautaires capables d'offrir des repères, des opportunités prosociales et une reconnaissance sociale. Une telle orientation requiert un investissement coordonné et durable à tous les niveaux de prévention, afin de répondre de manière cohérente et fondée sur les données probantes aux besoins développementaux,

relationnels et psychosociaux des enfants et des adolescents concernés, ainsi qu'à ceux de leurs familles.

Références

Astridge, B., Li, W. W., McDermott, B., & Longhitano, C. (2023). A systematic review and meta-analysis on adverse childhood experiences: Prevalence in youth offenders and their effects on youth recidivism. *Child Abuse & Neglect*, 140, 106055.

Garcia, M., Rouchy, E., Soulet, E., Meyer, É., & Michel, G. (2019, April). De la prévention précoce des conduites antisociales, agressives et délictueuses chez l'enfant et l'adolescent : une revue systématique des programmes d'intervention. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 177, 4, 371-378).

Glowacz, F., & Born, M. (2013). Racines développementales et processus psychologiques de la délinquance juvénile violente. M., Cusson, J., Proulx, S., Guay & F., Cortoni, *Traité des Violences Criminelles*. Montréal: Hurtubise, 47-66.

Glowacz, F., & Born, M. (2014). Away from delinquency and crime: resilience and protective factors. In *The development of criminal and antisocial behavior: Theory, research and practical applications* (pp. 283-294). Cham: Springer International Publishing

Glowacz 1, F. (2020). Récits de désistance de jeunes radicalisés et impliqués dans des activités de groupes terroristes. *Criminologie*, 53(1), 281-304.

Glowacz, F., & Born M. (2017). *Psychologie de la délinquance*. De Boeck Supérieur.

Loeber, R., & Farrington, D. P. (2000). Young children who commit crime: Epidemiology, developmental origins, risk factors, early interventions, and policy implications. *Development and psychopathology*, 12(4), 737-762.